

La Soule et la Guerre civile d' Espagne

1936 1939

Comme les autres Pyrénéens, beaucoup de Souletins suivent avec inquiétude les péripéties de ce conflit qui a commencé en juillet 1936 avec le soulèvement d'une partie de l'armée et de la droite contre le gouvernement républicain. Et si la guerre passait la frontière? On entend en montagne le bruit du canon de la bataille d'Irun. Dès le 25 juillet, cinq réfugiés arrivent à Mauléon et racontent les premières atrocités commises par les troupes rebelles et leurs partisans. Des groupes de Navarrais et d'Aragonais sympathisants de la République passent régulièrement la frontière. Un recensement de la sous-préfecture d'Oloron du 31 juillet 1936 signale 26 ressortissants espagnols à Mauléon et 14 à Ste Engrâce.

La plupart peuvent compter sur l'aide de parents ou d'amis habitant à Mauléon où la communauté Espagnole représente environ 1/3 de la population. Il existe dans la ville un comité d'aide aux réfugiés. En mars 1937, il assure l'hébergement gratuit à 2 femmes, 3 enfants, 20 hommes âgés. Des soirées musicales et théâtrales sont organisées pour collecter de l'argent destiné à aider les réfugiés. Cette photo montre une mascarade espagnole organisée en soutien aux familles de prisonniers espagnols. Elle montre que la solidarité a été durable puisqu'elle a été prise après 1945.



Toutefois face à la guerre civile, l'opinion publique est très divisée. A Mauléon comme dans le reste de la France, la droite et la gauche s'affrontent durement, particulièrement sur la guerre civile d'Espagne. La population ouvrière de Mauléon et la gauche soutiennent les républicains. Un Mauléonnais a même combattu à leurs côtés dans les brigades internationales. En revanche, les notables et la plus grande partie du clergé les considèrent comme des « rouges » ennemis de la propriété et fusilleurs de prêtres. Jean Ybarnegaray député du Pays basque intérieur, soutient ouvertement Franco à la tribune de l'Assemblée à Paris.

En janvier, février 1939 la République espagnole s'effondre. Des centaines de milliers de personnes fuient vers la France : c'est la Retirada. En février, 757 réfugiés sont accueillis à Oloron. Parmi eux 78 sont envoyés à Mauléon en camion. Dans la population l'inquiétude est grande. Elle augmente encore lorsqu'on apprend le projet du gouvernement de construire dans le département un camp pour les réfugiés. Jean Ybernagaray qui ne veut pas de « rouges » dans sa circonscription obtient qu'il soit construit en dehors du Pays basque. Il est finalement créé en Béarn à quelques kilomètres de la Soule, dans la lande de Gurs. Dès son ouverture en avril 1939, 15000 personnes y sont déjà installées. Le conseil municipal de Navarrenx exprime sa crainte d'une épidémie causée par les eaux usées rejetées par le camp. A l'Hôpital-Saint-Blaise on demande un téléphone pour prévenir la police au cas où....



Inernés basques au camp de Gurs, été 1939. Coll. de la maison du Patrimoine, Oloron

Mais l'opinion de la population sur les républicains espagnols s'améliore. Au lieu de rouges féroces on découvre des fugitifs vêtus de haillons. Ils deviennent des objets de curiosité et le dimanche on se rend en vélo à Gurs y compris depuis Mauléon, pour aller les voir depuis la route. Parmi eux plusieurs milliers sont basques. Au bout de quelques semaines ou de quelques mois, le gouvernement organise la dispersion des internés de Gurs. Un certain nombre vont travailler dans les fermes des environs, les scieries et les chantiers forestiers. Ils subissent la méfiance des autorités. En décembre 1939 une douzaine d'entre eux sont arrêtés à la mairie de Mauléon en tant

qu'étrangers « indésirables ». Des milliers d'Espagnols connaissent l'enfer des camps nazis.

Mais beaucoup continuent la lutte contre le fascisme ; à partir de 1942, ils entrent dans les maquis en Soule, en Béarn et dans toute le sud de la France, et apportent une contribution précieuse à la Libération. Certains espèrent qu'après la France, l'Espagne sera libérée aussi. En octobre 1945 une centaine de guerilleros franchissent la frontière à Larrau avec le projet de soulever la population navarraise, mais ils échouent. Ils sont enfermés quelques jours... au camp de Gurs. Les alliés vainqueurs de l'Allemagne ne font rien pour renverser Franco. Il ne reste plus aux partisans de la République espagnole qu'à renoncer à la lutte et à s'intégrer à la société française.

Robert Elisondo

Sources :

La guerre d'Espagne et ses répercussion en Soule. Exposition d'Ikerzaleak et du collège Saint François de Mauléon.

Le camp de Gurs de Claude Laharie. Editions Atlantica.

Voir aussi *Témoignages de deux combattants de l'ombre* de Gilda Ayerdi. Editions Astobelara 2009.